

« Ce poids que font les heures vides
Ce poids des jours qui se traînent, vides »

Extrait du *Chemin de Croix* lu à l'Oflag XVIIIa pour le Vendredi Saint de 1942

Les deux modes d'évasion

Confrontés à la pesante inutilité de leur confinement, les prisonniers de l'Oflag de Lienz ont réagi dans un premier temps en s'évadant dans un monde virtuel de distractions : en 1940-41 il s'agissait encore de tenir bon en attendant une libération qu'on espérait prochaine. L'internement se prolongeant sans perspective d'avenir, cette forme d'escapisme a été relayée, de façon plus dramatique, en 1942 et 1943 par deux évasions réelles, avant que le camp ne soit transféré à Wagna.

Robert Krebs, transféré de Nuremberg à Lienz en mai 1941 a été libéré en septembre 1942, le mois durant lequel a eu lieu la première évasion. S'il a vraisemblablement été au courant des préparatifs, il n'a pas été protagoniste des évasions, mais il a vécu le temps des festivités organisées à l'intérieur du camp pour échapper à l'ennui et à la désespérance.

Outre les nombreuses photos rapportées par Robert, il existe des documents qui sont des témoignages concrets et émouvants de l'ingéniosité déployée par les prisonniers dans ces circonstances. Certains de ces documents sont conservés par l'association *Mémoire et Avenir* dont la Présidente, Mme Marie Mayer a bien voulu autoriser la reproduction dans cet encart. Nos remerciements aussi à Mme Carine Voirgard-Garandau, la fille d'un des officiers internés, qui a fourni des précisions sur le destin de son père et conserve une liste alphabétique des prisonniers de l'Oflag. Enfin M. Guy Jahan de Lestang nous a communiqué des informations sur les deux évasions du camp, auxquelles a participé son oncle maternel, le Lieutenant Paul de Vanssay, héros de la Résistance.



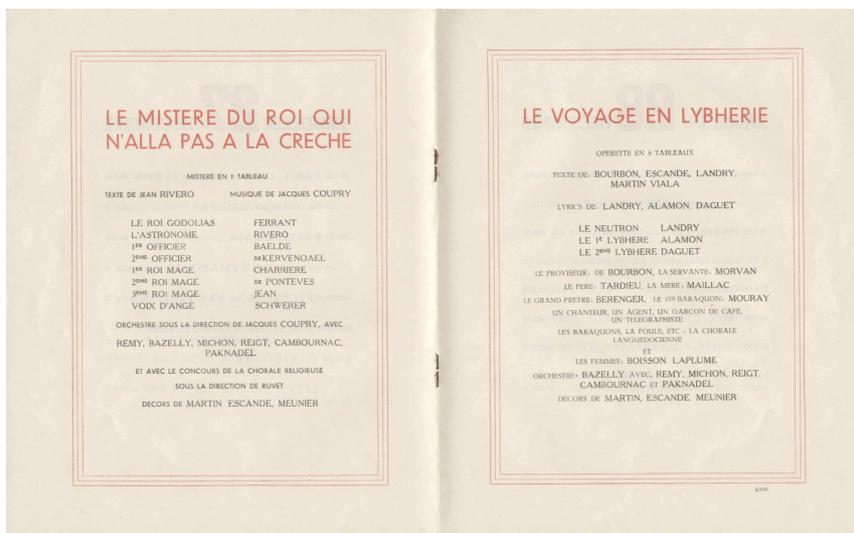
Couverture de la liste des prisonniers

L'évasion virtuelle

Déjà en 1940, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, le camp avait organisé une « **Grande Semaine** » qui est une sorte de modeste préfiguration de la « **Grande Quinzaine** » de l'année suivante. Le programme, sous forme de brochure imprimée, se caractérise par la recherche d'un équilibre entre les aspects religieux et profanes de ces premières festivités en captivité.

Un *Mistère du roi qui n'alla pas à la crèche* a été spécialement écrit pour ce Noël 1940 par le lieutenant. Jean Rivero (1910-2001), professeur de droit à la Faculté de Poitiers, qui fera une brillante carrière juridique après la guerre. L'accompagnement musical a été réalisé par le lieutenant Jacques Coupry, professeur agrégé, qui dirige l'orchestre avec le concours de la chorale religieuse.

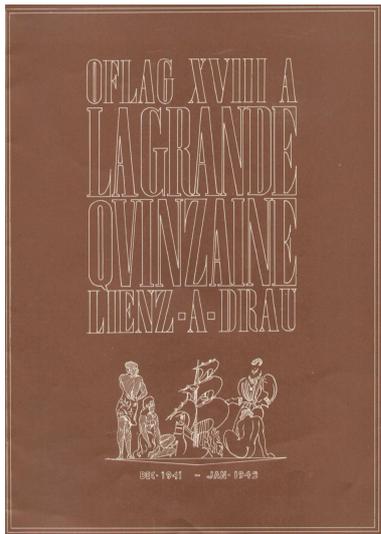
En regard de ce spectacle spirituel le programme de la **Semaine** annonce une opérette en cinq tableaux : *Le Voyage en Lybherie* (allusion à peine voilée à la « libération »). Parmi les auteurs du texte, qui sont architecte ou avocat, on remarque le lieutenant Jacques de Bourbon-Busset, (1912-2001), diplomate, futur écrivain et académicien. Pour les « lyrics » il a été fait aussi appel à toutes les bonnes volontés puisqu'y participent le lieutenant Carlos Alamon, du Service public d'électricité de Paris, et le sous-lieutenant Jacques Daguet, polytechnicien (promotion 1938). De façon plus traditionnelle c'est à deux architectes – qui se feront connaître après-guerre - le lieutenant Raymond Martin (1910-1992) et le sous-lieutenant Gérard Escande qu'on a confié la réalisation des décors.



Une véritable ambition culturelle s'affirme en outre avec un cycle de six conférences qui présentent différents aspects de Paris (ville d'art, capitale intellectuelle, etc.). Il est vrai que le camp d'officiers ne manque pas de compétences.

Des concours de boxe et de gymnastique, des jeux de la neige, une exposition d'« œuvres d'art et d'ingéniosité» et, pour la Saint-Sylvestre, un bal costumé complétaient ces réjouissances qui se terminent le 1^{er} janvier par une loterie et une distribution des prix.

Le programme de la **Grande Semaine**, qui a déroulé ses fastes du **24 décembre 1941** au **1^{er} janvier 1942**, a été conservé sous la forme d'une remarquable brochure imprimée, agrémentée de photos et vignettes, sous une couverture cartonnée au graphisme résolument Art Déco. Cette fois Robert Krebs a été un témoin direct et a rapporté de ces deuxièmes festivités une sorte de reportage photographique dont on a vu quelques échantillons.



Couverture



Photo de garde

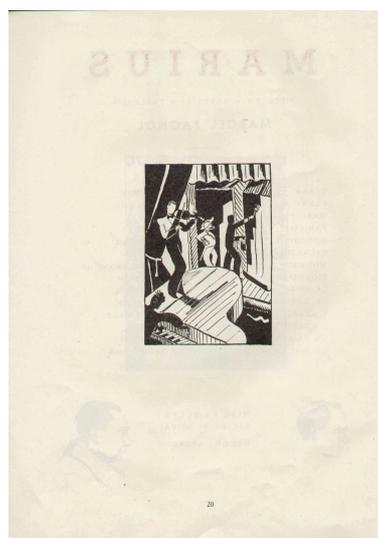


Aquarelle de R. Voirgard

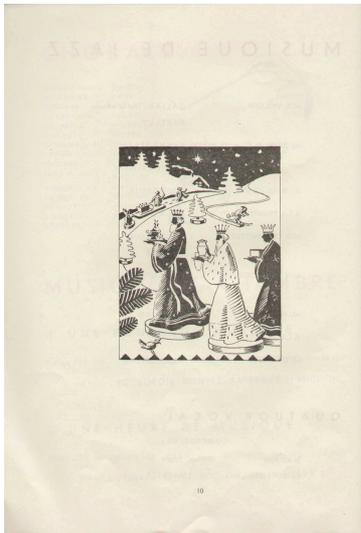
Après une photo de la montagne surplombant le camp, le programme présente la liste des principaux protagonistes. On y relève le nom du lieutenant René-Arsène-Georges-J. Baptiste Voirgard (« Toto ») (1905-1945), ingénieur ECP, qui intervient plusieurs fois dans la confection des décors. Sa fille, mentionnée plus haut, détient plusieurs aquarelles exécutées au camp par son père.

Si les représentations théâtrales de *Marius* et du *Don Juan* de Molière ont été rodées durant l'année, la grande opérette-revue *Gai...Fendons l'eau* est en revanche une création originale, de même que le spectacle de cabaret « à la manière de la Lune Rousse ». Quant à la messe de minuit elle a été précédée d'un *Jeu de Noël*.

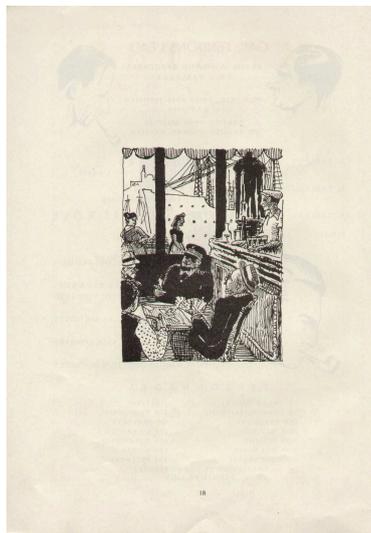
Le programme musical annonce deux heures de musique de chambre, l'intervention d'une chorale de trente chanteurs, la prestation d'un orchestre de jazz composé de douze instrumentistes et un chanteur, ainsi qu'un quatuor vocal.



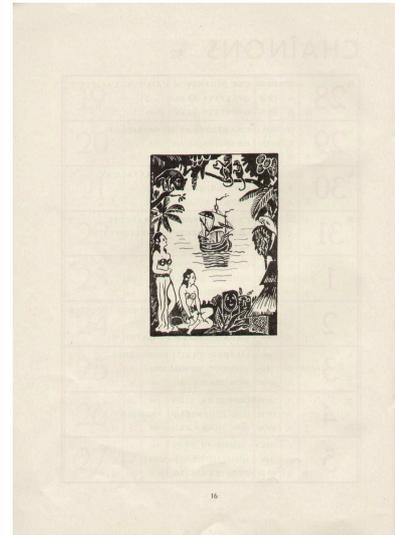
Les mêmes noms reviennent souvent dans les génériques, correspondant aux membres les plus actifs de la communauté des prisonniers qui viennent de tous les horizons de la société civile. Ainsi la mise en scène de *Don Juan* a été assurée par un industriel de Remiremont, le lieutenant Lucien Boileau, celle de *Marius* par, entre autres, le lieutenant Georges Baelde, avocat à Poitiers. Les décors ont été réalisés pour la première pièce avec la collaboration de Voirgard, déjà cité, et pour la deuxième par le capitaine d'active Laurent-Jacques Aragon. La nécessité, l'occasion, et aussi l'émulation révèlent ainsi des talents insoupçonnés.



Le Jeu de Noël



Marius



Gai... Fendons l'eau

La réalisation scénique qui a requis le plus d'intervenants est l'opérette à grand spectacle. Parmi les quatre scénaristes on retrouve Jean Rivero, assisté du lieutenant Jacques Saint-Prix-Petitjean, ingénieur géographe. La mise en scène est de Carlos Alamon qui a déjà participé au *Mistère* de l'année précédente. Pour les décors, outre « Toto » Voirgard, on a fait appel à des sous-lieutenants, architectes dans le civil, qui ont aussi réalisé les costumes. Les quatre tableaux de l'opérette montrent le Grand Amiral et sa flotte de conquistadors cinglant vers l'île des Gaies Franginettes où règne une Altesse entourée de ses suivantes, ses guerriers et ses esclaves. Nos « caballeros » sont favorablement accueillis puisque le final s'intitule ironiquement, mais non sans une certaine nostalgie : « Tendres...Lienz » ;

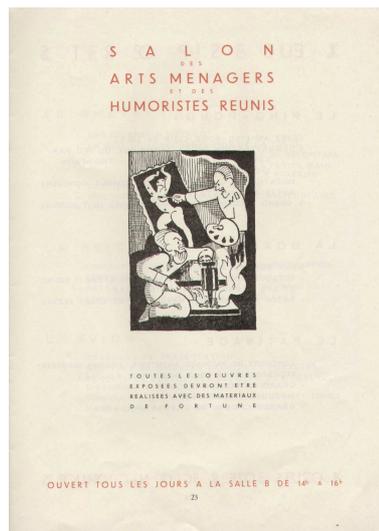
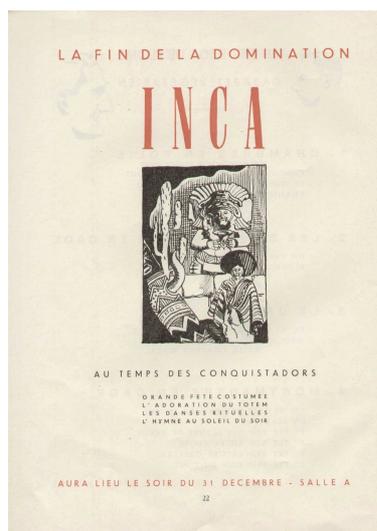
Quant au « Cabaret végétarien », d'inspiration manifestement surréaliste, son spectacle « Au p'tit soda de plomb » laisse libre cours à l'imagination puisque « on ne sait pas encore ce que ça sera... »

La « grande fête costumée » qui clôt l'année 1942 porte le titre assez mystérieux de *La Fin de la domination Inca*. Le flou entourant ce thème permet de supposer qu'on a voulu en faire une allusion voilée à la fin de la domination nazie.

Les manifestations annexes, moins prestigieuses, ne manquent pas.

Un *Salon des arts ménagers et des humoristes réunis* fait deviner que les « matériaux de fortune » utilisés ont donné aux objets exposés un aspect caricatural.

Les sports sont représentés par des tournois de ping-pong où Robert a pu démontrer son adresse, de boxe avec « Deux soirées à Wagram » où intervient un « professeur Pak », le sous-lieutenant d'active Marcel Paknadel qu'on retrouve au saxo et au banjo dans l'orchestre de jazz. La saison et le climat permettent d'organiser un concours de patinage incluant des figures libres pour « couples ».



Enfin différents jeux s'organisent autour du cheval avec des journées hippiques, autour de l'avion avec des concours de modèles réduits et dans la neige - qui ne manque pas – avec des concours de sculptures, d'igloos et des batailles rangées de boules

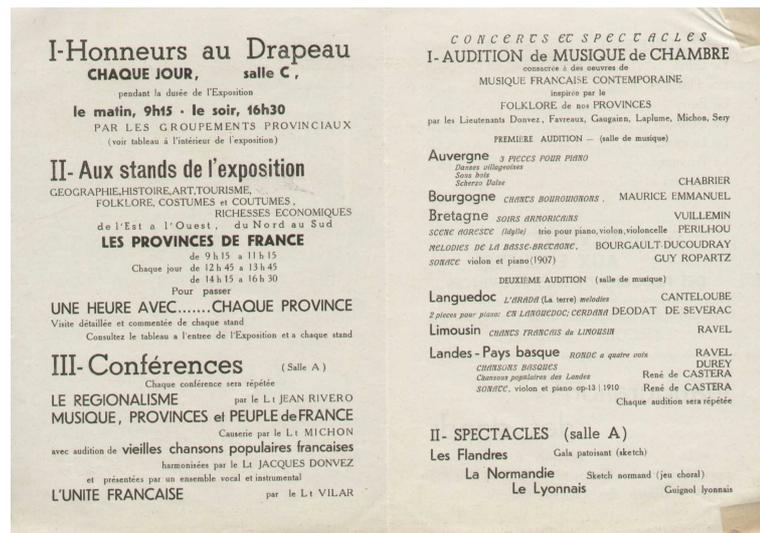
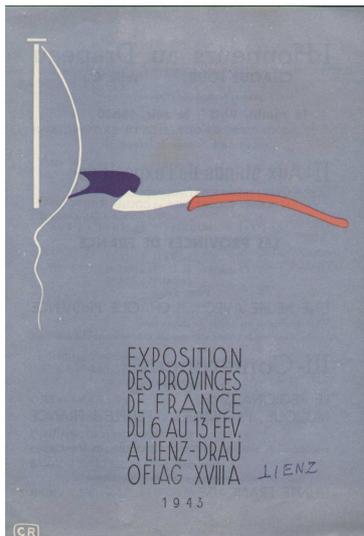


Le camp sous la neige

Et cette folle **Quinzaine** se referme sur le constat un peu amer de la dernière page :
« Et une...de moins ».

Après cette éphémère période d'euphorie, sans doute un peu forcée, il semble que l'atmosphère se soit assombrie. Les nouvelles des opérations militaires qui filtrent de l'extérieur sont mauvaises et la perspective de la fin de la captivité s'éloigne d'autant. Un témoignage de cette désespérance qui gagne nous est resté avec le *Chemin de Croix* composé pour le **Vendredi Saint** de l'année **1942**. Le texte dactylographié, organisé en 14 stations et lu par quatre récitants, mêle au récit des Evangiles des prières et des allusions directes à la souffrance des prisonniers : « Seigneur, donnez-nous de ne pas rester écrasé sous l'ennui et d'aimer l'effort qui fera de ce corps abattu un homme qui marche ».

Et c'est en effet comme un sursaut indirect de patriotisme qu'on entrevoit dans l'**Exposition des Provinces de France** qui a lieu du **6 au 13 février 1943**. La brochure de présentation arbore un drapeau français, certes mince mais flottant vaillamment au vent, ce qui témoigne d'un libéralisme calculé de la part des autorités du camp. Il est remarquable aussi que chaque journée de la semaine d'exposition commence par les « Honneurs au drapeau ». Les provinces sont représentées par des stands, par des conférences auxquelles participe à nouveau Jean Rivero avec une intervention sur le *Régionalisme*, et illustrées musicalement par des compositions inspirées du folklore. Enfin une vente aux enchères de produits régionaux est organisée en faveur des stalags filleuls de l'Oflag XVIIIa.



Les évasions réelles

Une autre forme, moins virtuelle, d'évasion et de patriotisme, est celle qui consiste à creuser sous les barbelés pour échapper à l'ennemi et tenter de rejoindre la France en lutte. Après l'illusion théâtrale, place à la dure réalité. Un précieux témoignage concernant l'Oflag XVIIIa a été fourni à ce sujet par M. Guy Jahan de Lestang qui a relaté les évasions et le destin de son oncle, le lieutenant Paul de Vanssay. Celui-ci avait été capturé le 17 juin 1940 lors de la défense du pont de Lamarche-sur-Saône alors qu'il commandait le peloton motocycliste du 23^{ème} GRCA, puis interné au camp sous le matricule n° 1666. Le texte ci-dessous reproduit le récit des évasions tel qu'il nous a été transmis par son neveu.

Paul de Vanssay s'est évadé deux fois de l'Oflag. La première tentative a eu lieu le **10 septembre 1942** au moyen d'un tunnel de 35 mètres de long creusé à 3 mètres sous la surface. Un quinzaine d'officiers sont partis ce soir là dont un groupe de 4 composé des lieutenants de Domsure, Parcevaux, Schwerer et Paul de Vanssay. Ce groupe avait décidé de rejoindre la Yougoslavie. Malheureusement cela a tourné au drame lorsqu'en traversant un village l'un après l'autre, Vanssay passe d'abord seul, mais derrière lui Domsure est tué par une patrouille, Parcevaux grièvement blessé, et Schwerer finalement aussitôt repris. Mon oncle fut à son tour repris le lendemain. Les 11 autres partis vers la Suisse ont tous été repris.

Second tunnel creusé à 9 mètres de profondeur, et long de 87 mètres. Trente cinq officiers s'évadent **le 1^{er} juin 1943**. Paul de Vanssay fait équipe cette fois avec le capitaine Bessière. Après 17 jours (et une arrestation dans le Haut-Adige italien), les deux évadés atteignent la Suisse, arrivant à Santa Maria im Munstertal (canton des Grisons). Ils sont les deux seuls évadés à avoir réussi. Le camp sera peu après transféré vers Wagna..

Le capitaine Bessière a rejoint l'Afrique du Nord; mon oncle traversa clandestinement la frontière française le 27 octobre 1943 rejoignant le Maquis des Glières. Il partit par la suite pour les Maquis de l'Ain et du Haut Jura, remplacer le lieutenant de St-Geniès partant lui-même pour la Drôme. Chef militaire du secteur Cristal 4 (groupement sud des Maquis de l'Ain), il fut attaqué le 6 février 1944 par des hommes de la 157^{ème} Division de Réserve de Montagne (Général Pflaum), ordonnant la dispersion de ses hommes et leur regroupement plus au nord.

Attaqué une seconde fois le **8 avril 1944** à Montanges (Ain), il y fut tué avec une dizaine de ses compagnons, après l'échec du minage d'un tunnel. Il avait alors 27 ans et perdu son père le Chef d'Escadrons Robert de Vanssay, tué à l'ennemi le 10 juin 1940 à St-Loup en Champagne.



Paul de Vanssay